

Le cercle du Sine – Saloum (Sénégal) et la grande guerre (1914-1918)^o

Résumé :

Le cercle du Sine-Saloum, région arachidière la plus importante de la colonie du Sénégal, a souffert de la grande guerre (1914-1918). Cela parce que, les autorités coloniales ont voulu en faire, paradoxalement, un réservoir de soldats et un pourvoyeur de richesses. La forte ponction démographique, la fuite des populations, l'arrêt de l'immigration des cultivateurs saisonniers ainsi que les invasions acridiennes et les sécheresses récurrentes entraînent la baisse de la production agricole. En plus, la baisse des prix au producteur et la hausse de ceux des biens importés plongent les populations du Sine-Saloum dans une situation de pauvreté sans précédent.

Mots- clés : Sine-Saloum, guerre, recrutements, soldats, Gambie, production, arachides, métropole, Brocard, prix.

Abstracts:

The Sine-Saloum 'circle', which was the most important peanut producing region, suffered a lot from 1914/18 world war. This was so because of colonial authorities who would turn the region, paradoxically into a reservoir of soldiers and a provider of wealth at the same time. There followed a fall in the agricultural production due to: the 'demographic puncture', the fleeing of populations, the end of the seasonal farmers immigration as well as the invasion of locusts. In addition to that, the fall of the farm gate price and the rise of the imported goods price threw the Sine-Saloum populations into an unprecedented situation of poverty.

Keywords: Sine-Saloum, war, recruitments, soldiers, Gambia, production, peanuts, métropole, Brocard, price.

INTRODUCTION :

Le Sine-Saloum est érigé en Cercle en 1888, un an après la signature du traité de protectorat entre la France et les souverains respectifs des royaumes du Saloum et du Sine. Il avait comme chef-lieu Foundiougne jusqu' à la réorganisation administrative de 1898, réforme qui fait de Kaolack le nouveau chef-lieu du cercle. Et Kaolack le restera jusqu'à l'indépendance en 1960. Le cercle est coïncé entre la Gambie anglaise au sud et les cercles du Djolof et du Baol au nord, d'une part, entre le cercle de la Haute Gambie à l'est, l'océan atlantique et le cercle de Thiès à l'ouest, d'autre part.

Au moment où éclate le conflit, le centre de gravité de la culture de l'arachide commence à se déplacer vers le cercle du Sine-Saloum. Cela, parce que les régions anciennement mises en valeur (Cayor, Ndiambour, Baol), sont en perte de vitesse du fait de trois décennies d'intenses exploitations arachidières (1885-1915). Dès lors, en tant qu'espoir de la métropole pour augmenter la production arachidière aussi bien pour les industries métropolitaines que pour l'effort de guerre, le cercle du Sine-Saloum va pleinement subir, plus que les autres circonscriptions administratives de la colonie du Sénégal, les contrecoups de la grande guerre.

Par ailleurs, le programme d'Histoire, actuellement en vigueur dans les cycles moyen et secondaire du Sénégal⁵⁵ offre une place importante aux deux grandes guerres mondiales en général, à la place de l'Afrique et du Sénégal dans ces conflits en particulier. Ainsi la grande guerre qui nous intéresse est-elle abordée en classes de troisième et de première⁵⁶ avec un accent particulier sur ses manifestations au Sénégal. Autrement dit, en dehors de son importance au plan académique, ce travail revêt un caractère pédagogique parce qu'il est non seulement conforme au programme enseigné mais aussi aide-t-il à l'enseigner. Mieux, sa place dans l'enseignement du programme d'histoire trouve son importance aussi bien dans la préparation du cours (en tant que ressource documentaire) que dans son déroulement (support didactique).

Des travaux portant sur la colonie du Sénégal et la grande guerre existent mais ils abordent souvent un seul aspect de la question ou en font une approche d'ordre général. Parmi ceux-ci figurent les travaux portant essentiellement sur les tirailleurs et ceux traitant des conséquences surtout politiques du conflit dans la colonie du Sénégal⁵⁷. D'où l'intérêt d'une étude portant sur une entité administrative moins grande, une étude qui semble plus apte à analyser les aspects les plus importants de la problématique. Mieux, l'étude de la question au plan local est d'autant plus pertinente que la collecte de l'information, essentiellement contenue dans les archives du Sénégal, est plus facile.

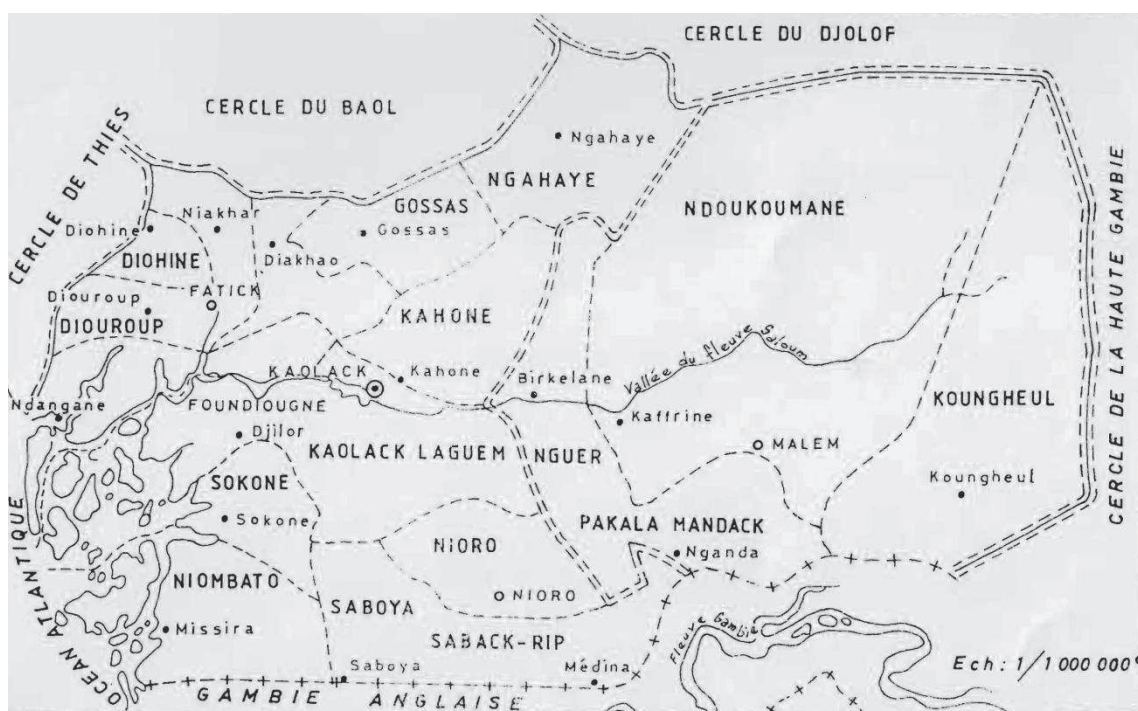
⁵⁵ Sénégal/MEN/IGEN/CNHG. (2006). *Programme d'Histoire*, octobre 2006, 28 p.

⁵⁶ En classe de troisième, il s'agit de la leçon 14 intitulé « *La première guerre mondiale et ses conséquences (insister sur les conséquences en Afrique et au Sénégal)* », op. cit., p. 17 ; en classe de première la leçon s'intitule : « *L'Afrique dans la première guerre mondiale* », op. cit., p. 24

⁵⁷ Les travaux portent en grande partie sur les tirailleurs ; ceux-ci ont fait d'ailleurs l'objet du colloque international de Dakar marquant le centenaire de la grande guerre. En plus de la leçon inaugurale du Pr Iba Der Thiam axée sur « le Sénégal dans la grande guerre : enjeux, défis et conséquences », les communications de Moustapha Kébé et d'Abdoul Sow nous semblent intéressantes. Cf. KEBE M., « Les résistances des populations de la Basse Casamance à l'effort de guerre (première et deuxième guerre mondiale) et SOW A., « L'apport de la religion dans l'effort de guerre au Sénégal, 1914-1918 »

Le cercle du Sine-Saloum a participé à l'effort de guerre par un important apport en soldats et par des souscriptions financières et en produits agricoles mais il en a également subi les contrecoups avec, surtout, la déstabilisation de la vie économique. Par ailleurs, en voulant faire de ce cercle un pourvoyeur de soldats, composés essentiellement de jeunes productifs, et une région de développement agricole, la France a mis à nu les contradictions de sa politique coloniale. Autrement dit, il serait illusoire de vouloir développer une agriculture fondée sur l'énergie humaine sans main-d'œuvre. Ce travail tentera alors d'analyser la participation du cercle dans l'effort de guerre et les conséquences du conflit dans la vie économique.

Le cercle du Sine-Saloum



Source : Atlas des cercles (1910), reproduction : IFAN/Dakar, 1996.

I. Les recrutements de soldats indigènes pour la métropole

I.1. ampleur du phénomène et réticence des populations

Les recrutements de soldats indigènes par la France remontent à 1857 avec la création du corps des tirailleurs sénégalais par Faidherbe. Ce corps de soldats indigènes va largement contribuer aux conquêtes coloniales aussi bien au Sénégal que dans le reste de l'Afrique. Des soldats indigènes originaires du Sine-Saloum vont même participer aux conquêtes du Dahomey (1892) et de Madagascar (1895) et à des campagnes militaires au Maroc (1908 et 1911)⁵⁸. Ensuite, pour des considérations d'ordre démographique et stratégique, le Colonel Mangin, théorise l'idée de création d'une « armée noire » en 1909. C'est ainsi qu'il

⁵⁸ FAYE V. (1999), La dynamique du peuplement dans les régions arachidières du Saloum : l'exemple du Saloum oriental (Kaffrine) de 1892 à 1960, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, UCAD, Dakar. p. 134.

analyse la situation : « l'abaissement de la natalité en France et la réduction du service militaire à deux années ont produit dans les effectifs de l'armée, un déficit considérable et qui augmente : le nombre des appelés sous les drapeaux était de 457 000 en 1907 ; depuis l'application de la nouvelle loi, il n'est plus que de 433 000 et par la statistique des naissances masculines nous prévoyons que dans dix ans, il tombera à 399 000, dans vingt ans à 371 000, soit une perte de 62 000 hommes – l'effectif de quatre corps d'armée »⁵⁹. C'est sur cette base que le décret instituant « l'armée noire » a été pris en 1912. Selon ce décret, les indigènes âgés de 20 à 28 ans seront recrutés par conscription pour une durée de quatre ans, dans la mesure où le volontariat ne sera pas suffisant.

Aussi les recrutements de soldats indigènes dans le cadre de la grande guerre s'inscrivent-ils dans une logique de continuité historique. Cette idée est bien défendue par Abdoul Sow quand il écrit : « En pleine guerre 1914-1918, la France, confrontée à des besoins de soldats, décide de concrétiser l'idée de Mangin selon laquelle, les troupes coloniales pourraient être utilisées dans les champs de bataille de l'Europe pour contrebalancer le poids militaire de l'Allemagne »⁶⁰. Le recrutement est ainsi institutionnalisé et se fait, théoriquement, par voie d'appel jusqu'en octobre 1915, date à laquelle est instauré le volontariat. Ensuite, la guerre aidant, la France procède à la conscription en 1915-1916 et intensifie le recrutement qui est confié aux chefs indigènes sous le contrôle de leurs supérieurs hiérarchiques.

Le cercle du Sine-Saloum est éprouvé par la guerre, vu le nombre important de soldats envoyés et les dérives notées dans le processus de leurs recrutements. Et les méthodes du recrutement sont d'autant plus dures qu'elles sont édictées entre 1916-1918 par l'administrateur Paul Brocard connu pour son autoritarisme. Ainsi a-t-il fourni 2520 recrues sur 4500 pour tout le Sénégal en 1916⁶¹ alors que le quota du cercle n'était que de 900 ; il en fournit ensuite 4257, soit près de 2% de la population du cercle en 1917⁶². Ces recrutements militaires ont eu des conséquences négatives tant sur le rythme d'accroissement démographique que sur les activités économiques.

La première réaction des populations réfractaires aux recrutements est de se réfugier dans la colonie anglaise de Gambie. Pourtant ces émigrations de populations, inhérentes aux recrutements, sont antérieures à la guerre et celle-ci n'a fait que les amplifier. Ainsi pouvait-on lire dans les rapports du commandant de cercle : « la faible augmentation accusée par les chiffres des Résidences de Malème et Foundiougne doit être uniquement attribuée par les chiffres à l'émigration qui s'est produite cette année dans les cantons de COUNGHEUL (sic) et du Niombato voisins de la Gambie anglaise », en 1911 ; « mais dans la zone frontalière, les exodes ont failli prendre un caractère inquiétant », en 1913. Mieux, l'administrateur Brocard soutient qu'il y aurait eu 5627 habitants de son cercle passés en Gambie anglaise de septembre 1915 à avril 1916⁶³, en l'espace de huit mois seulement. Le choix porté sur la Gambie anglaise, comme lieu de refuge, s'explique par le fait qu'elle partage avec le cercle du Sine-Saloum plus de trois cents kilomètres de frontière, que sa législation dans le domaine du recrutement est plus souple et que les populations ont de proches parents de l'autre côté de la frontière, dans le Pakala et le Sandial anglais notamment.

⁵⁹ - SURET-CANALE J (1964). L'Afrique noire, l'ère coloniale 1900-1945. Paris : Editions sociales p. 176.

⁶⁰ SOW A., op. cit., p. 1.

⁶¹ ANS 2G18 4, Rapport d'ensemble, Sénégal, 1916

⁶² ANSOM, Affaires politiques du Sénégal, Carton 3045, Rapport de Tixier sur les recrutements, mars 1918.

⁶³ Id. ib.

Les fuites des populations vers la colonie anglaise ont pris des proportions inquiétantes à partir de 1917 à cause, non seulement, du non respect de la promesse de suspendre les recrutements, mais aussi de leur intensification. Ainsi des cavaliers armés de fusils circulaient en brousse à la recherche de recrues qui allaient être incorporées de force, phénomène que les Wolofs appellent « *dawal-diapp* ou *chevaucher et attraper* ». Et la baisse de la population imposable du cercle de 1917 à 1919 traduit l'ampleur du phénomène : 203 306 en 1917, 200 992 en 1918 et 174 754 en 1919⁶⁴, soit une baisse de 14% des contribuables. L'administrateur Brocard évalue à 35 000 personnes le nombre de réfugiés en Gambie à la fin du conflit. Cependant, la colonie anglaise n'est pas la seule destination des fuyards, le Niombato (situé dans le Bas Saloum, subdivision de Foundiougne) en a également reçu. Cette région d'accès difficile, du fait des marécages, et infestés de mouches tsé-tsé (nuisibles aux chevaux des rabatteurs) a été aussi une zone de refuge, comme l'atteste le nombre de villages créés durant les années du conflit⁶⁵. Au début du conflit, la subdivision de Nioro-du-Rip a été peu touchée par les recrutements du fait de l'hostilité des autorités religieuses de cette région vis-à-vis de l'administration coloniale⁶⁶. Ainsi Nioro est-elle devenue, à l'instar du Niombato, une terre d'accueil pour les populations hostiles aux recrutements. D'après Alioune Touré, « *Cet afflux des indigènes réfractaires est bien visible sur l'évolution du stock de la population contribuable qui passe de 15 681 à 17 326 entre 1917 et 1918 ; soit une augmentation de 10,4%. Pour juguler cette astuce des indigènes, les autorités coloniales menacent les chefs de canton* »⁶⁷. Les réfugiés passent alors de l'autre côté de la frontière, en Gambie anglaise.

Plusieurs raisons expliquent les réticences des populations au service militaire. Il y a, d'abord la peur de la mort car les départs sont nombreux, mais rares sont ceux qui reviennent sains et saufs. Pis, les recrues sont souvent retenues sous les drapeaux de la durée légale du service militaire. Les abus perpétrés par les chefs sur leurs sujets expliquent l'impopularité du service militaire : les primes destinées à leur famille sont le plus souvent détournées ; c'était aussi l'occasion pour les chefs de régler des comptes avec leurs ennemis ou adversaires, les amis et les parents étant épargnés car les opérations de recrutement sont, avant tout, l'affaire des chefs indigènes. Le commandant de cercle fixe les quotas des cantons et les chefs de cantons, ceux des villages, ce qui fait que ce sont les gens de caste inférieure, les étrangers et les groupements ennemis qui sont le plus souvent enrôlés. Et l'administrateur Noirot, premier commandant de cercle du Sine-Saloum, est très conscient de cette situation quand il écrit au sujet des recrutements de 1895 pour Madagascar: « *des volontaires originaires de notre contrée, y ayant leur foyer, n'y comptons pas. Le roi me l'a dit et l'affirme que nul sujet du Sine ou du Saloum n'aurait contracté un engagement de son plein gré sans attirer sur sa famille des représailles comme il en advient si souvent en ces pays où le moindre prétexte les Bours et leur entourage surtout ne perdent pas une occasion de s'emparer du bien d'autrui* »⁶⁸.

⁶⁴ ANS 2G23 11, Rapport politique d'ensemble du Sénégal, 1922.

⁶⁵ ANS 13G 359, Tournées du Résident de Foundiougne, 1915-1918.

⁶⁶ Les autorités coloniales sont conscientes de la paix très précaire qui régnait au Rip ; la plupart des populations de la région digèrent mal leur défaite (1887) face au Bour Saloum soutenu par les Français. Les guerres dites « religieuses » qui ont opposé les marabouts du Rip, de Maba Diakhou à Saer Maty (son fils), au royaume du Saloum, ont pris fin en 1887 grâce à l'intervention des Français (colonels Coronnat et Villiers) qui ont contraint Saer Maty à l'exil en Gambie.

⁶⁷ TOURE A. (1987). La population de Nioro, 1887-1939. mémoire de maîtrise d'Histoire. UCAD. Dakar, p.

68.

⁶⁸ ANS 13G 325, Correspondance Sine-Saloum/Gorée, 1895-Noirot au gouverneur du Sénégal, Foundiougne, 27 février 1895.

Aussi le cercle du Sine-Saloum vit-il une crise sociale sans précédent car, en dehors des recrutements qui influent négativement sur le bilan migratoire, la période du conflit est également jalonnée d'épidémies de fièvre jaune, de peste et de variole très fatales à des populations déjà affaiblies par des disettes récurrentes. Celles-ci, nous dit Fatou N. Faye, ont entraîné une forte immigration de populations, surtout originaires du Saloum oriental, dans le canton de Gossas épargné⁶⁹.

I.2. Stratégies de l'administration coloniale en faveur des recrutements : de la persuasion à la coercition

L'administration tente, néanmoins, de trouver des solutions susceptibles d'encourager les populations aux recrutements. Des tournées de propagande sont alors entreprises par les administrateurs (les Résidents ou chefs de subdivisions) dans le but de palabrer au sujet des prochaines opérations de recrutement⁷⁰. Les chefs religieux musulmans sont également sollicités dans cette stratégie de propagande en faveur des recrutements. Ainsi, Abdoul Hamid Kane, imam de la grande mosquée de Kaolack, apparenté à la famille tidjane de Tivaouane est mis à contribution et pour gagner la confiance des musulmans de l'AOF, les autorités coloniales du Sénégal décident de l'envoyer, en pèlerinage, à la Mecque, en 1916. Et d'après Abdoul Sow, « *le but recherché par les autorités est double : d'une part, par cette mesure, montrer aux colonisés musulmans que la France entretient les meilleures relations avec le grand chérif et que les lieux saints se trouvaient placés sous la protection de la France et de ses alliés ; d'autre part, les honneurs - croix de la Légion d'Honneur décerné par le gouvernement français sont bien accueillis par les musulmans et à son retour, il est fêté* »⁷¹. Par ailleurs, le choix porté sur la personne d'Abdou Hamid Kane n'est pas gratuit, il est certainement guidé par sa représentativité religieuse et sociale. En effet au plan religieux, il est une haute autorité de la confrérie des Tidjanes, et au plan social, il est lié aux Sérères du Sine et à la haute hiérarchie toucouleur tidjane de Tivaouane par des alliances matrimoniales⁷² et sous un autre rapport, il est Foutanké, d'origine.

En définitive, par le choix de l'imam Kane de Kaolack, les autorités coloniales souhaitent entrer dans les bonnes grâces de la communauté musulmane du Saloum, communauté avec laquelle les relations n'étaient pas des meilleures, surtout durant les années de conquêtes (conflits avec Maba et ses successeurs) et pacification (révoltes des marabouts Diouma Ndiati Sow en 1901 et Assane Touré en 1912).

L'administration, après être revenue sur sa promesse de surseoir aux recrutements en 1917, envoie le député Blaise en mission auprès de ses compatriotes pour les convaincre à s'enrôler dans l'armée française. Mais cette mission a eu plus d'effet auprès des habitants des quatre communes qui réclamaient le même traitement que les soldats français de la métropole. Et dans le pays de protectorat en général, au Sine-Saloum en particulier, la coercition était la principale méthode d'enrôlement des indigènes.

⁶⁹ FAYE F. N. (1990). Le peuplement du Saloum Occidental : l'exemple du département de Gossas, de 1890 à 1940, mémoire de maîtrise. UCAD. Dakar, p. 96.

⁷⁰ ANS 2G13 46-55, rapport politique, cercle de Kaolack, 1914.

⁷¹ SOW A., op. cit., p. 5.

⁷² Abdou Hamid Kane a épousé une sérère du Sine ; celle-ci est la mère de sokhna Astou Kane, maman de Cheikh Ameth Tidjane SY, actuel Khalif général de Tidjanes.

Les tirailleurs sont également récompensés, au retour, afin de sensibiliser les jeunes gens réfractaires ; ils sont décorés en grande pompe et une prime leur est octroyée ; en plus certains postes de l'administration leur sont réservés : garde-cercle, commis, interprète, chef de canton. C'est dans ce contexte qu'il faut situer la nomination de certains chefs de canton comme Boubacar Camara à Koungheul, Fodé Diouf au Ndoucoumane (puis à Kahone), Waly Ndiaye à Kahone (puis au Ndoucoumane)⁷³. Mieux, l'administration est allée jusqu'à épargner aux cantons de Koungheul et de Pakala-Mandakh, limitrophes de la colonie anglaise, les règles du recrutement proportionnel à la population ; cette mesure vise à atténuer la crise de la main-d'œuvre agricole aggravée par l'émigration inhérente aux recrutements militaires car la production arachidière avait commencé à en souffrir.

Cependant, l'administration manie, à la fois, la carotte et le bâton, car à ces mesures incitatives s'ajoutent des décisions coercitives. Cela apparaît clairement dans le rapport politique de 1915 : « *les poursuites contre les insoumis et leurs complices continuent avec calme. Elles produisent sur la population un effet salutaire* »⁷⁴. D'ailleurs, les nombreuses défaillances observées dans le recrutement de 1915 ont entraîné l'intervention du tribunal du cercle qui a rendu des jugements par défaut, pour la plupart. C'est ainsi que l'administrateur Brocard, commandant du cercle d'alors, a fait au président du tribunal la proposition de peine suivante : « *deux ans et demi de prison pour que les recrues enrôlées trouvent en rentrant du régiment, les insoumis sous les verrous, et 500 F d'amende pour que la famille-presque toujours complice-prenne part à la punition* »⁷⁵.

II. Les difficultés économiques nées de la guerre

II.1. La participation économique à l'effort de guerre

Le cercle du Sine-Saloum ne s'est pas seulement limité à fournir des soldats à la métropole, il a également fourni aux belligérants français des céréales et de la viande traitée par l'usine. En plus, il a contribué à la souscription, en faveur des victimes de la guerre entre 1914-1918, à hauteur de 19, 86% (soit 158 911 F sur 800 000 F) ; et les 72,2% des souscriptions du cercle proviennent des donateurs indigènes⁷⁶. Les souscriptions en produits céréaliers ne sont pas très importantes parce que le cercle en était très déficitaire à cause des mauvaises récoltes (invasions acridiennes) et du manque de bras. Mais, les paysans ont eu à payer leurs impôts en arachides surtout pendant la crise monétaire. Ils subissent même une pression fiscale car l'impôt de capitation passe de 4 F à 5 F au début du conflit, taux assez élevé comparé au Niani-Ouli (3 F) et à la Gambie (1 F 25 par case)⁷⁷.

Aussi le cercle du Sine-Saloum s'est-il illustré dans l'approvisionnement de l'armée métropolitaine en viande congelée et en conserve de viande. Ces aliments sont produits par la Société Française d'Alimentation de Chanaud et Compagnie basée à Lyndiane, à une dizaine de kilomètres de Kaolack. L'usine a connu sa production record durant la grande guerre car de 18 000 têtes de bétail traitées en 1914, elle passe de

⁷³ FAYE V., op. cit., p. 136.

⁷⁴ ANS 2G15 40.

⁷⁵ ANS 2G15 40.

⁷⁶ MBODJ M. (1978). Un exemple d'économie coloniale, le Sine-Saloum, 1887-1940 : cultures arachidières et mutations sociales. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle d'Histoire. Université de Paris VII. (version numérisée), p. 86.

⁷⁷ FAYE V., op. cit., p. 133.

27 000 têtes en 1915 avant d'atteindre 54 000 têtes en 1917⁷⁸. A cela s'ajoute la production de glace. L'usine a également l'avantage d'avoir deux bateaux à vapeur dénommés respectivement « Lyndiane » et « Kaolack », ce qui lui permet de résoudre la question cruciale du transport maritime en cette période de guerre. Lyndiane est également favorisé par son appartenance à une région géographique, l'espace sénégalais, où les potentialités animales sont considérables et par sa proximité des voies de passage des migrants peul provenant de la Haute Gambie et du Ferlo. La guerre aidant, l'usine a gagné de l'importance car non seulement elle utilisait 600 travailleurs indigènes et 11 expatriés européens mais aussi fournissait de la viande aussi bien aux troupes métropolitaines que des conserves aux troupes d'occupation du Togo et du Cameroun.

En décidant de surseoir aux recrutements militaires à partir de 1917, le Gouverneur général Van Vollenhoven voulait préserver le peu de bras qui avaient survécu à la ponction démographique pour les consacrer à l'agriculture. Selon Mbodj, « on pense à mettre l'accent sur l'aide économique de l'AOF rendue nécessaire par les problèmes aigus du ravitaillement en Métropole et l'enlisement général de la situation militaire »⁷⁹. D'ailleurs, l'une des missions de Van Vollenhoven, était de relancer la production arachidière car les besoins de la France en oléagineux ne sont pas couverts depuis 1915 ; la France qui a besoin d'environ 720 000 tonnes n'en a reçu que 660 000 en 1915 et 468 000 en 1917.⁸⁰

Dans son discours du 7 juin 1917, Van Vollenhoven annonce que le ministère du Ravitaillement se porte acquéreur de toute la récolte de 1917 en AOF, en céréales, farineux et oléagineux. Au lieu d'employer la réquisition, il s'appuie sur un consortium composé des dix-neuf sociétés commerciales les plus grandes et dont le mandataire est Vézia. Le gouvernement s'engage ainsi à leur acheter tous les produits présentés à prix convenus⁸¹. Mbodj précise que : « l'achat de l'arachide et du mil se fait à des points déterminés seuls autorisés (60 au Sine-Saloum) et au prix uniforme de 250 F la tonne au producteur. Le prix de cession au Ravitaillement, livraison au port d'embarquement, varie suivant les ports de 275,25 F la tonne à Ziguinchor à 317,85 F à Foundiougne et Niamnioroh (port de Fatick) en passant par Kaolack (311,3 F), Saboya (301 F), Rufisque et Dakar (311,65) »⁸². Le Sine-Saloum compte quatre ports (Kaolack, Saboya, Foundiougne, Niamnioroh) sur les dix désignés.

La politique de Ravitaillement telle que conçue et déroulée par Joost Van Vollenhoven n'a pas donné les résultats escomptés. Le consortium du gros commerce en est le seul bénéficiaire. Les traitants et les commerçants indigènes en sont exclus. Les paysans du Sine-Saloum n'en ont pas tiré profit car au moment où démarrait ce programme (janvier 1917, en pleine traite), beaucoup de paysans avaient déjà vendu leurs récoltes. Ensuite, la production agricole a baissé à cause du manque de bras, de l'insécurité et des invasions acridiennes. Enfin, la situation de disette récurrente ne favorise pas l'exportation de produits

⁷⁸ THIAM I. D., op. cit. (communication), p. 19.

⁷⁹ Id., p. 87.

⁸⁰ ANSOM, Préparation de la Défense nationale, carton 7. Lettre Ministre du Ravitaillement au Ministre des Affaires étrangères, 17.2.1917.

⁸¹ SURET-CANALE J., op. cit., p. 178.

⁸² MBODJ M., op. cit. p. 87.

vivriers car les paysans pensent, d'abord, à leur survie. Ainsi, en 1918, la production agricole est tombée à 12,73% de son niveau de 1914⁸³.

II.2. La paupérisation des masses paysannes : la baisse de la production, la chute des cours au producteur et la hausse des prix des biens importés

Les recrutements réduisent la main-d'œuvre utile, les vieux et les femmes qui restent au pays ne peuvent pas cultiver suffisamment. En plus, l'absence des navétanes, dont la contribution dans l'augmentation de la production arachidière est déterminante, ne fait que compliquer la situation économique du cercle. Et la situation est d'autant plus catastrophique que la France avait besoin d'oléagineux. Faute de bras, la production agricole décline surtout avec l'intensification des recrutements à partir de 1915. La baisse des exportations d'arachides de la colonie du Sénégal traduit nettement la crise de la production : 280 256 tonnes en 1914, 250 176 tonnes en 1915, 124 142 tonnes en 1916, 175 712 tonnes en 1917, 125 947 tonnes en 1918 et 220 000 tonnes en 1919. La part très importante du Sine-Saloum dans la production arachidière du Sénégal, plus de 35% en 1914 (soit 99 083 tonnes sur 280 256 Tonnes)⁸⁴, laisse croire que la crise arachidière a été profonde dans ce cercle. Mieux les exportations arachidières du cercle n'atteignent leur niveau de 1914 qu'en 1915, d'une part, et la part du cercle dans les exportations du Sénégal suit la même tendance, d'autre part (voir tableau ci-après). Le tableau montre que la baisse de parts du cercle dans les exportations du Sénégal est inhérente à l'intensité du recrutement (1916 et surtout 1918). Ainsi, le Sine-Saloum perd-il, durant les années du conflit, sa vocation de région leader dans la production arachidière de la colonie du Sénégal.

Exportations d'arachides du cercle du Sine-Saloum et de la colonie du Sénégal : 1914-1920

Années	Sine-Saloum	Part Sine-Saloum dans exportations du Sénégal en %	Sénégal
1914	99 093	35,35	280 256
1915	114 265	45,67	250 176
1916	35 301	28,43	124 142
1917	62 472	35,55	175 712
1918	12 619	10,01	125 947
1919	50 344	22,82	220 585
1920	108 032	35,45	304 663

Sources : ANS 2G, rapports d'ensemble, Sénégal.

Les calculs (pourcentages) sont de nous.

⁸³ ANS 2G14 et 2G 15, Rapports annuels, Sine-Saloum.

⁸⁴ FOUQUET J. (1958). La traite des arachides dans le pays de Kaolack et ses conséquences économiques, sociales et juridiques. Saint-Louis. IFAN. p. 55.

Le premier réflexe des populations face aux difficultés de l'arachide (baisse des cours, sécheresse, invasion acridienne) est très souvent le retour aux cultures vivrières. Telle a été le cas pour les paysans du Sine-Saloum face aux difficultés nées du conflit mais, malheureusement, le début du conflit coïncide avec des invasions acridiennes qui détruisent les récoltes et installent, par conséquent, la disette. La baisse de la production arachidière du cercle est aggravée par l'absence des cultivateurs saisonniers communément appelés « navétanes » ; Brocard fixe leur effectif moyen d'avant-guerre à dix mille. Et pour David, chacun d'eux produit pour son propre compte au moins deux tonnes d'arachides sans compter maintenant la quantité produite pour son patron (tuteur)⁸⁵. Et celle-ci étant plus importante, la contribution des « navétanes » est, dès lors, très substantielle. Par ailleurs, le « navétane » permet à son patron de consacrer une bonne partie de son temps de travail aux cultures vivrières.

Au moment où les soldats sénégalais se battaient en Europe pour la défense de la métropole, des Français, qui normalement devaient être à leurs côtés pour défendre leur propre patrie, exploitent de manière éhontée les paysans sénégalais. En d'autres termes, les grandes maisons de commerce et leurs satellites profitent du conflit pour accroître leurs profits. Ainsi, les paysans du Sine-Saloum, producteurs d'arachides, qui devaient faire face à leur nourriture, payer l'impôt et leurs dettes, acheter des produits manufacturés, entre autres obligations, voient leurs revenus baisser à cause de la chute des cours accompagnée souvent d'une production agricole irrégulière due surtout aux aléas climatiques et aux invasions acridiennes.

Les arachides de la récolte de 1914 (traite 1914-1915) sont achetées à 7F 50 le quintal au début de la traite, prix très dérisoire car depuis 1910 les cours aux producteurs ne sont jamais descendus sous 22 F le quintal, sauf en 1910 (18 F le quintal). Plus grave encore, avec la hausse vertigineuse des frais de transport à destination de l'Europe qui passent de 30 F à 90 F la tonne, les cours tombent à 5 F le quintal dans le cercle du Sine-Saloum. Et l'administrateur Brocard écrit sous ce rapport : « *Les cours de famine qui ne couvraient pas les prix de transport jusqu'aux bascules, résultat d'une sorte de trust, empêchèrent l'indigène de vendre sa récolte, et la plupart dans l'espoir d'une hausse conservaient les graines* »⁸⁶. La situation des paysans du Sine-Saloum semble très critique parce que l'administrateur Brocard, connu pour ses méthodes de commandement fondées sur la terreur, est cette fois-ci très sensible à l'injustice dont sont victimes ses administrés. Les conditions de vie des populations sont d'autant plus difficiles que celles-ci ne parviennent même pas à écouler une maigre récolte obtenue après un dur labeur. Et la hausse des prix des biens importés à hauteur de 35% et la suppression des ventes à crédit ne font qu'aggraver la situation des paysans du cercle. D'après le Gouverneur général de l'A.O.F., « *seul le commerce fera une bonne affaire, car il a amassé 5 F, 7 F 50 et 10 F les 100 kg de formidables quantités d'arachides, bien triées qu'il espère vendre à 35 F* »⁸⁷.

La traite 1915-1916 démarre avec beaucoup d'espoir du fait des prix rémunérateurs : pour l'arachide 25 F à 37 F le quintal et pour le mil, 15 F à 20 F, au Sine-Saloum. Mais malheureusement, cette région n'a pas tiré

⁸⁵ DAVID P. (1980). Les navétanes, histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Sénégambie, des origines à nos jours. Dakar. NEA .p. 63.

⁸⁶ ANS 2G14 50, lettre de Brocard à Gouverneur du Sénégal.

⁸⁷ ANSOM 1915, Affaires politiques, Rapport sur la situation politique et administrative du Sénégal. Lettre du Gouverneur général au Ministre des Colonies, carton 597, dossier 1.

un réel profit de la hausse des prix à cause de ses récoltes déficitaires dues au passage des sauterelles. D'ailleurs, cette situation de hausse est de courte durée à cause du manque d'argent et de la baisse subite des cours (15 F à 5 F). Le manque d'argent s'explique par le fait que la France émet de la monnaie-papier dévaluée à la place de la monnaie métallique car elle a besoin de beaucoup de métaux précieux dans le cadre de ses échanges avec ses alliés. Plus grave, le papier-monnaie est non seulement dévalué mais il est presque introuvable, d'où la pratique du troc. Les paysans sont ainsi confrontés aux difficultés de s'acquitter de leurs obligations fiscales et d'acheter les produits de consommation courante et vivent presque dans une situation de famine. Là encore, c'est le commerce qui gagne car le quintal d'arachides acheté à 5 F est vendu, six mois plus tard, à 35 F ou 40 F, soit presque huit fois plus cher. De l'avis d'Iba Der Thiam, le commerce réalise un bénéfice net de 130 F par tonne d'arachides vendue⁸⁸.

La traite 1916-1917 débute par un léger redressement, et l'année 1916 est abordée avec beaucoup d'espoir en raison d'une récolte abondante résultant d'une situation pluviométrique meilleure et de l'élévation des cours d'arachides : 17 F à 25 F le quintal. Ce qui permet aux paysans de s'acquitter de l'impôt et de payer une partie de leurs dettes. Cependant, la prospérité est de courte durée car la traite est interrompue par une crise économique consécutive aux difficultés de circulation monétaire, à la baisse des prix au producteur (le quintal d'arachide passe à 10 F) et la flambée des prix des biens importés⁸⁹. Cette hausse s'explique, en partie, par l'augmentation des frais d'assurance liée à la guerre sous-marine. L'hivernage suivant est, quant à lui, compromis par des invasions de sauterelles et une épidémie de peste bovine.

CONCLUSION

En faisant du Sine-Saloum un réservoir de soldats face à la grande guerre, l'administration n'a fait que perpétuer une œuvre expérimentée avec les guerres coloniales. Mais les recrutements militaires faits au Sine-Saloum, en faveur de la France à partir de 1914, se sont effectués avec une intensité et une terreur (avec l'administrateur Brocard) telles que les populations réfractaires se sont réfugiées en Gambie anglaise, au Niombato et au Rip et que le flux d'immigration des cultivateurs saisonniers a été arrêté.

Face à la résistance des populations aux recrutements, les autorités coloniales déploient des stratégies fondées aussi bien sur la persuasion que sur la coercition. Pour la première stratégie, elles utilisent l'influence des chefs religieux pour convaincre les musulmans de la légitimité de la guerre (c'est ainsi qu'elles ont envoyé l'imam de Kaolack en pèlerinage à la Mecque) . La mission confiée au député Blaise Diagne en 1918, pour convaincre ses compatriotes, de même que les récompenses faites aux tirailleurs démobilisés (décoration, primes, nomination à des postes administratifs) relèvent aussi de cette stratégie. Quant à la coercition, elle s'applique aux insoumis et à leurs familles, prises pour complices, et qui sont traduits devant les tribunaux et condamnés à des peines très sévères.

⁸⁸ - THIAM I. D. (1992). Le Sénégal dans la guerre 14-18 ou le prix du combat pour la légalité, Dakar, NEAS, 177 p.

⁸⁹ Id. ib.

L'économie du Sine-Saloum, essentiellement fondée sur la culture arachidière, est également déstabilisée parce que ledit cercle a non seulement participé à l'effort de guerre mais aussi sa production agricole a baissé. L'usine de viande installée à Lyndiane en 1912 a fourni d'importantes quantités de viande congelée aux soldats métropolitains et des conserves de viande aux troupes d'occupation du Cameroun et du Togo. Ensuite le Service du Ravitaillement, institué par le gouverneur général Van Vollenhoven afin de fournir à la métropole des produits agricoles n'a pas amélioré le quotidien des populations du Sine-Saloum : les grandes maisons de commerce en étaient les seules bénéficiaires.

Plus grave, la guerre installe les paysans du Sine-Saloum dans une situation de pauvreté sans précédent. Ce qui s'explique, d'abord, par la baisse de la production agricole inhérente au manque de bras, aux invasions acridiennes et aux sécheresses récurrentes ; ensuite par la baisse des cours des prix au producteur liée à la rareté de la monnaie et aux spéculations du commerce et enfin, par la hausse des prix des biens importés attribuée, surtout, à l'augmentation du coût de l'assurance.

Tout compte fait, l'étude du cercle du Sine-Saloum a mis à nu les contradictions de la politique coloniale française parce qu'en vidant de ses bras la région sur laquelle elle comptait pour relancer sa production arachidière, après le déclin des premières régions mises en valeur, la France était sûre de rater ses objectifs. Ainsi l'intensité du recrutement rime-t-elle avec le déclin de la production du cercle et la chute de sa part dans les exportations globales du Sénégal.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

David, Ph. (1980). *Les navétanes, histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Sénégal, des origines à nos jours*. Dakar. NEAS. 525 p.

FAYE, F. N. (1990). *Le peuplement du Saloum occidental : l'exemple du département de Gossas de 1890 à 1940*. Mémoire de maîtrise d'Histoire. Dakar. UCAD. 143 p.

FAYE V. (1999). *La dynamique du peuplement dans les régions arachidières du Saloum : l'exemple du Saloum oriental (Kaffrine) de 1891 à 1960*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle. Dakar. UCAD. 1999. 378 p.

FOUQUET, J. (1958). *La traite des arachides dans le pays de Kaolack et ses conséquences économiques, sociales et juridiques*. Saint-Louis. IFAN. 261p.

KEBE M. (2014). Les résistances des populations de la Basse Casamance à l'effort de guerre (première et deuxième guerre mondiale). *Communication au Colloque International sur Les Tirailleurs sénégalais et la Grande Guerre : Europe, Afrique. Mise en perspective de la Grande Guerre et des enjeux géopolitiques en Afrique*. Dakar. 19-20 novembre 2014. Hôtel Ngor Diarama.

SOW A. (2014) L'apport de la religion dans l'effort de guerre au Sénégal, 1914-1918. *Communication au Colloque International sur Les Tirailleurs sénégalais et la Grande Guerre : Europe, Afrique. Mise en perspective de la Grande Guerre et des enjeux géopolitiques en Afrique*. Dakar. 19-20 novembre 2014. Hôtel Ngor Diarama.

TOURE A. (1987). *La population de Nioro, 1887-1939*. Mémoire de maîtrise d'Histoire. Dakar. UCAD. 87 p.

MBODJ M. (1978). *Un exemple d'économie coloniale, le Sine-Saloum, 1887-1940 : cultures arachidières et mutations sociales*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle d'Histoire. Université de Paris VII, (version numérisée).

MBODJ M. (1982). *Histoire du Sénégal, du début du XXème siècle à la seconde guerre mondiale, (document inédit)*. Université de Dakar. Département d'histoire. 1982, 59 p.

Sénégal/MEN/IGEN/CNHG. (2006). *Programme d'Histoire de l'Enseignement Moyen et Secondaire*, Dakar. 28 p.

SURET-CANALE J (1964). *L'Afrique noire, l'ère coloniale 1900-1945*. Paris. Editions sociales. 640 p.

THIAM I. D. (1992). *Le Sénégal dans la guerre 14-18 ou le prix du combat pour la légalité*, Dakar, NEAS, 177 p.

THIAM I. D. (2014). *Le Sénégal dans la grande guerre : enjeux, défis et conséquences_ Communication au Colloque International sur Les Tirailleurs sénégalais et la Grande Guerre : Europe, Afrique. Mise en perspective de la Grande Guerre et des enjeux géopolitiques en Afrique*. Dakar. 19-20 novembre 2014. Hôtel Ngor Diarama.

Archives Nationales du Sénégal (ANS) :

ANS 2G13 46-55, rapport politique, cercle de Kaolack, 1914.

ANS 2G14 et 2G 15, Rapports annuels, Sine-Saloum.

ANS 2G14 50, lettre de Brocard à Gouverneur du Sénégal.

ANS 2G15 40. Rapports mensuels d'ensemble, cercle du Sine-Saloum, 1915

ANS 2G16 25. Rapports trimestriels d'ensemble, cercle du Sine-Saloum, 1916

ANS 2G18 4, Rapport d'ensemble, Sénégal, 1916

ANS 2G20 29. Rapports trimestriels d'ensemble, cercle du Sine-Saloum, 1920

ANS 2G23 11, Rapport politique d'ensemble du Sénégal, 1922.

ANS 13G 359, Tournées du Résident de Foundiougne, 1915-1918.

ANS 13G 325, Correspondance Sine-Saloum/Gorée, 1895 - Noirot au gouverneur du Sénégal, Foundiougne, 27 février 1895.

Archives Nationales Section Outre-mer (ANSOM)

ANSOM 1915, Affaires politiques, Rapport sur la situation politique et administrative du Sénégal. Lettre du Gouverneur général au Ministre des Colonies, carton 597, dossier 1..

ANSOM 1917, Préparation de la Défense nationale, carton 7. Lettre Ministre du Ravitaillement au Ministre des Affaires étrangères, 17.2.1917.

ANSOM 1918, Affaires politiques du Sénégal, Carton 3045, Rapport de Tixier sur les recrutements, mars 1918.